

## Faculté d'éducation de l'académie de Montpellier

L1 ☐      L2 ☐      L3 ☐      M1 ☐      M2 ☒  
1<sup>ère</sup> évaluation ☐      ou      2<sup>nde</sup> chance ☒

UE : 402      Épreuve n° : 2

Date : 20 juin 2024      Horaires : 9h00      Durée : 3h00

Ce sujet est noté sur 20 points, 2 points sont accordés à la maîtrise de la langue.

Il contient 4 pages. Il Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au responsable de la salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit, sauf indications contraires.

Calculatrice autorisée : OUI – ~~NON~~ (*barrer la mention inutile*)

Si oui, en mode examen OUI – NON (*barrer la mention inutile*)

*Durant l'hiver 1838, George Sand fait un voyage à Majorque avec ses enfants et en compagnie du musicien Frédéric Chopin. C'est l'occasion pour elle de livrer ses réflexions sur l'intérêt même du voyage.*

1 Je veux me figurer l'espèce humaine plus heureuse, par conséquent plus calme et plus *éclairée*,  
2 ayant deux vies : l'une, sédentaire, pour le bonheur domestique, les devoirs de la cité, les  
3 méditations studieuses, le recueillement philosophique ; l'autre, active, pour l'échange loyal qui  
4 remplacerait le honteux trafic que nous appelons le commerce, pour les inspirations de l'art, les  
5 recherches scientifiques et surtout la propagation des idées. Il **me** semble, en un mot, que le but  
6 normal des voyages est **le besoin de contact**, de relation et d'échange sympathique avec les  
7 hommes, et qu'il ne devrait pas y avoir **plaisir** là où il n'y aurait pas devoir. Et il me semble qu'au  
8 contraire, la plupart d'entre nous, aujourd'hui, voyagent en vue du mystère, de l'isolement, et par  
9 une sorte d'ombrage que la société de nos semblables porte à nos impressions personnelles, soit  
10 douces, soit pénibles.

11 Quant à moi, je me mis en route pour satisfaire un besoin de repos que j'éprouvais à cette époque-  
12 là *particulièrement*. Comme le temps manque pour toutes choses dans ce monde que nous nous  
13 sommes fait, je m'imaginai encore une fois qu'en cherchant bien, je trouverais quelque retraite  
14 silencieuse, isolée, où je n'aurais ni billets à écrire, ni journaux à parcourir, ni visites à recevoir ;  
15 où je pourrais ne jamais quitter ma robe de chambre, où les jours auraient douze heures, où je  
16 pourrais m'affranchir de tous les devoirs du *savoir-vivre*, me détacher du mouvement d'esprit qui  
17 nous travaille tous en France, et consacrer un ou deux ans à étudier un peu l'histoire et à apprendre  
18 ma langue par principes avec mes enfants.  
19 Quel est celui de nous qui n'a pas fait ce rêve égoïste de planter là un beau matin ses affaires, ses  
20 habitudes, ses connaissances et jusqu'à ses amis, pour aller dans quelque île enchantée vivre sans  
22 soucis, sans tracasseries, sans obligations, et surtout sans journaux ?

23 (...) Tous, quand nous avons un peu de loisir et d'argent, nous voyageons, ou plutôt nous fuyons,  
24 car il ne s'agit pas tant de voyager que de partir, entendez-vous ? Quel est celui de nous qui n'a pas  
25 quelque douleur à distraire ou quelque joug à secouer ? Aucun.

26 Nous arrivâmes à Palma au mois de novembre 1838, par une chaleur comparable à celle de notre  
27 mois de juin. Nous avons quitté Paris quinze jours auparavant, par un temps extrêmement froid ;  
28 ce nous fut un grand plaisir, après avoir senti les premières atteintes de l'hiver, de laisser l'ennemi  
29 derrière nous. A ce plaisir se joignit celui de parcourir une ville très-caractérisée, et qui possède  
30 plusieurs monuments de premier ordre comme beauté ou comme rareté. (...)

31 Les premiers jours que nous passâmes dans cette retraite furent assez bien remplis **par la**  
32 **promenade et la douce flânerie** à laquelle nous conviaient un climat délicieux, une nature  
33 charmante et tout à fait neuve pour nous.

34 Je n'ai jamais été bien loin de mon pays, quoique j'aie passé une grande partie de ma vie sur les  
35 chemins. C'était donc la première fois que je voyais une végétation et des aspects de terrain  
36 essentiellement différents de ceux que présentent **nos latitudes tempérées**. Lorsque je vis l'Italie,  
37 je débarquai sur les plages de la Toscane, et l'idée grandiose que je m'étais faite de ces contrées  
38 m'empêcha d'en goûter la beauté pastorale et la grâce riante. Aux bords de l'Arno, je me croyais  
39 sur les rives de l'Indre, et j'allai jusqu'à Venise sans m'étonner ni m'émouvoir de rien. Mais à  
40 Majorque il n'y avait pour moi aucune comparaison à faire avec des sites connus. Les hommes, les  
41 maisons, les plantes, et jusqu'aux moindres cailloux du chemin, avaient un caractère à part. Mes  
42 enfants en étaient si frappés, qu'ils faisaient collection de tout, et prétendaient remplir nos malles  
43 de ces beaux pavés de quartz et de marbres veinés de toutes couleurs, dont les talus à pierres sèches  
44 bordent tous les enclos. Aussi les paysans, en nous voyant ramasser jusqu'aux branches mortes,  
45 nous prenaient les uns pour des apothicaires, les autres nous regardaient comme de francs idiots.

*Un Hiver à Majorque, G. SAND (1842)*

PREMIERE PARTIE : ETUDE DE LA LANGUE (6.5 points)

1) Faites l'analyse (nature/fonction) des termes en gras reportés ci-dessous. (2.5pts)

Il **me** semble (ligne 5)

le but normal des voyages est **le besoin de contact** (ligne 6)

(qu') il ne devrait pas y avoir **plaisir** (ligne 7)

Les premiers jours [...] furent assez bien remplis **par la promenade et la douce flânerie** (lignes 31/32)  
différents de ceux que présentent **nos latitudes tempérées** (ligne 36)

2) Dans le passage ci-dessous, relevez et analysez les propositions subordonnées. (2pts)

« Lorsque je vis l'Italie, je débarquai sur les plages de la Toscane, et l'idée grandiose que je m'étais faite de ces contrées m'empêcha d'en goûter la beauté pastorale et la grâce riante. Aux bords de l'Arno, je me croyais sur les rives de l'Indre, et j'allai jusqu'à Venise sans m'étonner ni m'émouvoir de rien. Mais à Majorque il n'y avait pour moi aucune comparaison à faire avec des sites connus. Les hommes, les maisons, les plantes, et jusqu'aux moindres cailloux du chemin, avaient un caractère à part. Mes enfants en étaient si frappés, qu'ils faisaient collection de tout, et prétendaient remplir nos malles de ces beaux pavés de quartz et de marbres veinés de toutes couleurs, dont les talus à pierres sèches bordent tous les enclos. »

3. Réécrivez ce passage au futur en effectuant les transformations que vous soulignerez. (2pts)

« Nous arrivâmes à Palma au mois de novembre 1838, par une chaleur comparable à celle de notre mois de juin. Nous avons quitté Paris quinze jours auparavant, par un temps extrêmement froid ; ce nous fut un grand plaisir, après avoir senti les premières atteintes de l'hiver, de laisser l'ennemi derrière nous. A ce plaisir se joignit celui de parcourir une ville très-caractérisée, et qui possède plusieurs monuments de premier ordre comme beauté ou comme rareté. [...] »

## DEUXIEME PARTIE : LEXIQUE ET COMPREHENSION LEXICALE (3.5 pts)

1) Expliquez comment sont formés les mots suivants : (1.5 pt)

- un besoin de repos que j'éprouvais à cette époque-là *particulièrement* (ligne 12)
- Je veux me figurer l'espèce humaine plus heureuse, par conséquent plus calme et plus *éclairée*. (ligne 12)
- où je pourrais m'affranchir de tous les devoirs du *savoir-vivre* (ligne 16)

2) Comment George Sand rend-elle compte du voyage comme une forme de rupture avec l'ordinaire ?

Vous analyserez les procédés lexicaux (champs lexicaux, figures de style, tournures) employés par l'autrice pour en rendre compte. (2 pts)

## TROISIEME PARTIE : REFLEXION ET DEVELOPPEMENT (10 points)

En vous appuyant sur le texte de G. Sand ainsi que sur vos lectures et vos connaissances, vous vous interrogerez sur le voyage et les différentes représentations que l'on peut en avoir.